

La collection *Ad usum Delphini*, volume II, sous la direction de Martine Furno, Ellug, Grenoble, 2005. Un vol. 15 x 23 de 532 p.

Ce volume constitue le second volet d'un ensemble consacré à la collection *Ad usum Delphini*, selon un projet initié en 1995 à Grenoble, et mené à travers plusieurs années par un collectif de chercheurs d'horizons et de nationalités différentes. Le premier volume, dirigé par Catherine Volpilhac-Augier, et paru en 2000, visait à retracer de façon synthétique l'histoire de la collection. Martine Furno a dirigé ce second volume, qui donne à lire les analyses qui ont servi de socle aux synthèses du premier. Les deux parties sont donc avant tout destinées à se lire en regard, l'ensemble donnant à comprendre les pratiques de lecture et d'interprétation qui ont contribué à fonder la représentation de l'Antiquité latine en France à fin du XVII^e siècle.

Le travail se présente sous forme de trente-neuf études, consacrées à chacun des volumes latins, recréant pour le lecteur d'aujourd'hui une vision concrète de la bibliothèque, une vision critique qui, précise Martine Furno, ne vise pas à juger le travail des Dauphins selon des critères modernes, mais à l'analyser en fonction de son contexte de production, de l'histoire de l'édition, de la lecture et de l'interprétation. Chacune des analyses scientifiques suit donc de façon parfaitement rigoureuse et précise un protocole commun : « fiche d'identité de l'édition », « éléments biographiques sur le commentateur », « place de l'édition (...) dans l'histoire du texte latin concerné », « description complète », « exposé décrivant le travail du commentateur », « bilan conclusif ». La méthode est particulièrement féconde, qui permet de mesurer les constantes et les écarts, en même temps que de voir se dessiner une évolution.

Le volume fait apparaître un tableau synchronique où se lit la diversité des approches des commentateurs, diversité liée à la confrontation des objectifs de la collection avec la réalité pratique des compétences et des ardeurs, en même temps qu'avec la variété des textes latins dont les Dauphins ont la charge. L'ensemble des volumes s'inscrit certes dans le projet de Huet et de Montausier : rendre le texte latin accessible et clair grâce aux pratiques conjointes de l'*interpretatio* (« paraphrase ») et de l'annotation, le latin permettant de comprendre le latin, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la traduction. Les différentes formes de paratexte (Préface, Épître), sacrifient pour la plupart aux *topoi* liés au genre : glorification du pouvoir monarchique en même temps que justification de la valeur morale, politique, voire religieuse, du texte latin, au sein de la formation, puis du loisir du Dauphin et du public contemporain. Mais une lecture continue fait apparaître la complexité, voire l'ambivalence d'une collection dont la visée scolaire n'exclut pas l'ambition scientifique. Les différentes analyses permettent en effet d'observer quelle distance il y a de la méthode d'établissement du texte exposée par Jean Hardouin (Pline), de son travail approfondi de critique textuelle, ou bien encore de la « critique philologique en éveil » d'Anne Lefèvre (Darès le Phrygien et Dictys de Crète), pour reprendre les mots de Françoise Letoublon, à la quasi totale indifférence de Guillaume Pyrrho (Claudien) à l'égard de tout questionnement philologique, au profit d'une dimension pédagogique réduite à l'explication élémentaire.

Au carrefour entre querelle des Anciens et des Modernes, prégnance de la pédagogie jésuite et désir d'un profond renouvellement dans les méthodes de l'érudition et de l'interprétation, le texte latin apparaîtra parfois dans sa dimension anhistorique, modèle de morale ou – davantage – de rhétorique (Cicéron), parfois au contraire – plus rarement – comme une œuvre littéraire à part entière dont il s'agit alors d'analyser les qualités de style et exceptionnellement la métrique (Horace), et que l'on vise à situer par rapport à la culture littéraire dont il est issu, par une recherche de l'intertextualité parfois particulièrement développée (Florus, Catulle, Tibulle...). Par-delà les principes de la collection, le souci de conserver l'intégrité du texte, fut-il obscène, transparaît alors bien souvent. En témoignent les

analyses des éditions des auteurs considérés comme licencieux, qui montrent combien la censure obéit bien souvent à une largeur de vue insoupçonnée (Martial, Catulle, Tibulle...).

Appréhendé dans une lecture plus diachronique, et éventuellement partielle, pour qui s'intéresserait à l'histoire de l'interprétation de l'un ou de l'autre des auteurs latins, cet ouvrage apporte également des informations essentielles : il resitue chacun des volumes dans l'histoire des éditions du texte latin (on pensera à la passionnante enquête menée par Francis Goyet sur le « plagiat » de Mérouville (Cicéron, *Orationes*) ; il reconstitue l'état des débats dans lesquels l'interprétation s'inscrit (Virgile, Juvénal), ou qu'elle semble au contraire ignorer (Lucrèce) ; il donne des informations sur la réception de chacun des volumes. Enfin, en ce qu'il fait apparaître des absences qui pourraient aujourd'hui paraître étonnantes, et met à l'opposé en lumière la place essentielle, au XVII^e siècle d'auteurs aujourd'hui méconnus (Darès le Phrygien et Dictys de Crète), il représente un témoignage éclairant sur l'historicité des corpus « classiques », ouvrant par là même à une véritable réflexion sur le caractère transitoire de la mémoire des textes.

Claire LECHEVALIER